

Le Monde

LE LIVRE DU JOUR

La " CNN arabe " dérange toujours

10 February 2006

En 2006, Al-Jazira va fêter les dix ans d'une existence aussi fameuse que tumultueuse. Son audience devrait augmenter considérablement avec le lancement d'une chaîne d'information internationale, en anglais celle-ci, à l'intention d'un public autrement plus nombreux que celui qu'elle a conquis dans le monde arabe et musulman.

L'enquête menée par Hugh Miles se révèle particulièrement précieuse au moment de cette nouvelle étape. D'autant que la chaîne qatarie vient de connaître encore des ennuis notoires, telle, en septembre, la condamnation en Espagne, à sept ans de prison, de l'un de ses reporters vedettes pour " collaboration avec une organisation terroriste ", Al-Qaida.

L'ouvrage du journaliste britannique permet de prendre toute la mesure du phénomène constitué par " la petite chaîne qui a une grande gueule ", comme l'a appelée Ed Bradley, animateur de la célèbre émission américaine " Sixty Minutes " (CBS). Al-Jazira n'a cessé de multiplier à la fois les coups d'éclat et les controverses en accordant la parole à Saddam Hussein et à Oussama Ben Laden ou en étant seule présente à Kaboul, aux mains des talibans et d'Al-Qaida, lors de l'intervention militaire américaine en Afghanistan consécutive aux attentats du 11 septembre 2001. Intervention au cours de laquelle le bureau d'Al-Jazira a été délibérément visé et détruit par un bombardement américain.

Fils de diplomate, né en Arabie saoudite et ayant longtemps vécu dans cette région, Hugh Miles sait expliquer comment, par sa liberté de ton, son indépendance et son ouverture d'esprit, Al-Jazira a transformé en profondeur le paysage médiatique au Proche-Orient. Essentiellement financée par l'émir du Qatar, autocrate avisé et relativement libéral, Al-Jazira s'est fondée en partie sur le recrutement d'une équipe réunie par la BBC pour un projet de chaîne en arabe qui a vite avorté. Ainsi, elle a pu innover en adaptant les méthodes des médias occidentaux dans des pays où

l'information était on ne peut plus conformiste, conçue pour plaire, ou ne pas déplaire, aux pouvoirs en place. La révolution s'est faite au travers d'émissions très diverses, politiques, à caractère social ou religieux, surtout sous forme de débats fort animés - comme " A contre-courant " -, sans guère de tabous, avec la participation des téléspectateurs, au moyen du téléphone et d'Internet. Le succès ne s'est pas fait attendre, les critiques et les scandales non plus.

Al-Jazira dérange tout le monde, mais tout le monde doit désormais compter avec. Dès le début, elle a pris résolument le parti de tendre le micro aux Israéliens, ce dont les autres chaînes arabes s'abstenaient jusqu'alors. Cette attitude n'a pas empêché les autorités israéliennes de dénoncer maintes fois Al-Jazira et de mettre des obstacles à ses activités dans les territoires occupés. Il est vrai que la couverture étendue des premiers mois de la seconde Intifada a beaucoup contribué à la popularité de la chaîne dans l'ensemble du monde arabe et, selon Hugh Miles, a achevé de priver Israël de son " hégémonie médiatique ". D'autre part, tous les gouvernements de la région ont trouvé, tour à tour, des motifs de s'en prendre à Al-Jazira. Pour Washington, enfin, la chaîne qatarie est un élément de l'" axe du Mal ", mais les télévisions américaines qui ont plus ou moins partagé l'opinion du président Bush n'ont cessé d'acheter des images au diable...

Arabophone, l'auteur a pu sonder, ici et là, les sentiments des téléspectateurs arabes qui, pour beaucoup, apprécient hautement Al-Jazira même s'ils la qualifient, contre toute évidence, de " sioniste " et " proaméricaine ". S'agissant des incartades de la chaîne, on peut reprocher à Hugh Miles une certaine indulgence. Mais l'un des grands mérites de cette étude est de montrer à quel point Al-Jazira est marquée du signe de la contradiction.

Francis Cornu